

1900

Dr Julien Pioger

LA SURDI-MUTITÉ

à l'institut départemental
d'Asnières

Procédés d'enseignement,
rapport de la psychologie et
de la pédagogie générales

Domaine public

Éditions du Fox

INTRODUCTION

L'Institut reçoit les sourds-muets à partir de l'âge de six ans. Ces enfants arrivent généralement à l'état tout à fait inculte, soit par suite de la négligence des familles, soit par l'ignorance où elles sont des moyens de se faire comprendre d'eux. La surdité de naissance met l'enfant dans un état d'isolement et d'infériorité qui se comprend facilement si on réfléchit qu'il se trouve dans l'impossibilité de communiquer avec son entourage et de s'instruire spontanément, naturellement, comme le font les entendants par l'enseignement qu'ils reçoivent continuellement de ceux qui les élèvent et les entourent. De plus, en raison même de son origine la plus fréquente dans l'hérédité pathologique, alcoolisme, syphilis, tuberculose, névrose, la surdi-mutité est souvent un indice grave de dégénérescence morale non moins que physique.   part de rares et heureuses exceptions, le jeune sourd-muet ne doit pas être considéré, quand il arrive à l' cole, comme un enfant *normalement* doué au point de vue intellectuel. Il est beaucoup plus juste de le classer parmi les *anormaux* et même parfois parmi les *arriérés*.

C'est du moins ce qui se constate à l'Institut. Mais l'épreuve de l'enseignement et l'influence d'un régime reconstituant amènent rapidement une sélection des élèves. Ils se divisent alors en deux catégories : l'une, la plus nombreuse, composée des mieux doués qui recevront un enseignement plus élevé, l'autre composée des *arriérés*, des *frustes*, qui ne peuvent guère recevoir qu'une instruction élémentaire, mais qui parviennent tous à apprendre une profession, un métier.

PREMIÈRE PARTIE

PROCÉDÉS D'INSTRUCTION

L'enseignement donné aux sourds-muets de l'Institut comporte :

1° L'enseignement de la parole qui comprend l'ensemble des procédés de *démütisation*.

2° L'enseignement de la langue française parlée et écrite qui embrasse l'ensemble des connaissances élémentaires des programmes de l'enseignement primaire ce qui comprend, comme procédés, les diverses *leçons de choses*, l'enseignement par l'objet et par l'image, qui va des *objets et des faits à l'idée*.

3° L'enseignement professionnel qui associe l'apprentissage d'un métier à l'enseignement du langage technique, en procédant toujours des faits au mot et du mot à l'idée.

1° — ENSEIGNEMENT DE LA PAROLE

Démütisation

Pour comprendre la possibilité de cet enseignement, il est bon de commencer par se rendre compte de ce qu'est la parole.

La parole est le *langage parlé* comme l'écriture est le langage écrit : ni l'un ni l'autre ne sont innés. L'enfant crie mais ne parle pas avant d'avoir appris. Abandonné à l'isolement absolu dès sa naissance, il n'arriverait pas à parler tout seul. La parole est un produit de la *vie sociale*, de la vie en commun, parce qu'elle est exclusivement un moyen de communication entre les hommes.

Il en est de même pour l'écriture.

Nous pouvons même aller plus loin et dire que tout *langage*, c'est-à-dire tout emploi de signes quels qu'ils soient, cris, gestes,

l'être intellectuel et moral qu'il n'y a plus qu'à développer, cultiver et perfectionner par l'instruction et l'éducation.

Afin de donner une idée exacte dont se fait l'enseignement à l'Institut, nous avons pensé que le meilleur moyen était de réunir ici, à titre de documents, les exposés succincts faits par les maîtres eux-mêmes des procédés et de la méthode qu'ils emploient chacun à sa façon pour instruire les enfants qui leur sont confiés.

**Cours d'articulation. — 1^{ère} année,
par M^{lle} Jeanne-Camille Conart**

Dans les petites classes de sourds-muets, l'enseignement de la parole est l'idée dominante.

Lorsque le jeune sourd-muet arrive à l'école, il est d'abord étonné, il ne comprend pas de suite les exercices qu'il doit faire ; c'est presque en jouant que le maître arrive à commencer la classe, à fixer l'attention de l'élève.

Le sourd-muet imite assez facilement ; nous lui faisons donc imiter d'abord des mouvements larges, très visibles, comme par exemple, lever un bras, le baisser, lever les deux bras, puis des mouvements moins étendus, comme tourner la tête de différents côtés ; puis plus restreints, fermer un cil, tirer la langue, la promener de droite à gauche ; de moins appréciables encore, fermer le poing, puis l'ouvrir, ensuite fermer ou plutôt plier un doigt, deux, etc..

En même temps et toujours par imitation nous développons les organes respiratoires par des mouvements de gymnastique : élever les bras de façon à dilater la cage thoracique pour faciliter l'inspiration, les abaisser plus ou moins lentement pour régler

dont ils comprennent la signification à force de voir tous les jours la même chose.

Des phrases telles que : lève-toi, viens, mouche-toi, va à ta place, donne-moi ton cahier, etc., le nom de chaque élève, habituent les enfants à toujours regarder le maître et à saisir le plus vite possible ce qu'il dit. L'émulation aidant, on obtient des résultats de plus en plus satisfaisants...

**Cours d'articulation. — 2^e année,
par M. Émile Bessonneau**

Le jeune sourd-muet arrive à l'école indocile, inattentif, ne voyant des choses que les côtés grossièrement saillants.

Le maître a donc comme premier soin de fixer l'attention de l'enfant, et, par des exercices d'imitation bien gradués, de l'amener à regarder davantage, à préciser, à détailler ce qu'il voit. Ce résultat s'obtient par des exercices préparatoires qui ont pour but de faire l'éducation :

1° *De la vue et du mouvement* : marcher d'une certaine façon, présenter le cahier, l'ardoise, la plume, dans un sens déterminé ; déplacer un objet, saluer, se lever, s'asseoir, se pencher, mouvoir par imitation les bras, les jambes, les mains, les doigts, la tête, les yeux, etc.

2° *Du toucher* : faire palper et reconnaître les yeux bandés ou fermés, des objets d'abord très différents, puis à peu près semblables...

3° *De l'appareil vocal* : inspiration, expiration, souffle, ouverture de bouche, gonflement des joues, contraction des lèvres, sortir la langue, l'allonger, l'élargir, la relever, la bomber, etc.

4° *De l'intelligence par la lecture synthétique* : faire comprendre

2°. — ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Premières notions de grammaire, par M. Prosper Tranchecoste

Les élèves qui viennent dans ma classe au commencement de l'année ont terminé leur articulation. Je fais une prompte révision du petit bagage d'instruction qu'ils possèdent. Je leur enseigne à reconnaître le nom, l'article, le genre, le nombre, le verbe, l'adjectif, etc.

Pour les familiariser davantage avec ces différentes idées, je leur fais mettre sous les mots du texte étudié les signes graphiques d'analyse en usage dans notre école. Ces signes pris dans la méthode Grosselin sont un puissant auxiliaire. Je fais faire beaucoup de petits exercices au fur et à mesure que j'enseigne des termes nouveaux. Par exemple, après avoir appris deux ou trois noms du masculin singulier, autant du féminin singulier, etc., je fais trouver par les élèves eux-mêmes, et le plus possible, des noms du même genre et du même nombre : le tableau, le pupitre, le banc, le parquet, la table, la chaise, la porte, la fenêtre, la chemise, etc.

Puis je leur apprends à former le pluriel.

Pour l'adjectif, je présente par exemple un papier rouge. Une fois qu'ils saisissent la signification du mot rouge, je fais nommer tous les noms qu'ils connaissent possédant cette qualité ; ils forment des propositions comme celles-ci : ce papier est rouge, le sang est rouge, la tuile est rouge, etc.

Ils connaissent la signification des principaux verbes : marcher, sauter, courir, manger, boire, dormir, etc.

Je pose avant chaque verbe la question *qui ?* ils nomment alors

Le Français dans les classes élémentaires, par M^{me} Jeanne Debray

Lorsque l'enfant a terminé son articulation, c'est-à-dire lorsqu'il a appris à émettre tous les sons simples et composés qui constituent le langage, on peut commencer l'enseignement primaire.

Le but, à cette période d'instruction, est d'augmenter le vocabulaire de l'enfant, de lui apprendre à s'exprimer aussi correctement que possible et surtout de l'habiliter à voir, à observer, à juger, à comparer.

C'est en analysant, suivant un programme déterminé, les objets qui nous entourent, les meubles, les vêtements, les animaux, les aliments, etc., que nous trouvons le moyen d'augmenter, jour à jour, le vocabulaire. La leçon de chose est la base, le procédé type.

Nous demandons à chaque chose son nom, le nom de ses différentes parties, sa forme, sa couleur, ses qualités, ses usages; chaque réponse est formulée en une courte proposition, nette et précise; ces propositions, soigneusement classées, forment un petit texte suivi que l'enfant étudie. La leçon de grammaire est faite sur ce texte qui renferme tous les éléments dont on doit signaler les propriétés et le rôle: nom, article, adjectif, principales règles d'accord.

Pour l'enseignement du verbe, nom de l'action, pivot de la proposition, il faut insister davantage. On emploie le procédé suivant déjà préconisé par Gouin pour les langues étrangères).

On donne un ordre qui sert de thème: boire du vin, par exemple.

Il y a là une action simple qui nécessite un certain nombre de mouvements, de temps, comme on dit en gymnastique.

Les filles n'exécutent pas les travaux du cours supérieur.

Mais en revanche, elles sont habituées méthodiquement, dès l'âge de six ans, à tous les exercices de couture.

Caractère des travaux. — Pour rendre ces travaux plus attrayants, les exercices purement théoriques ont été réduits au plus petit nombre possible. Toujours on a essayé de donner aux modèles un caractère usuel.

EXEMPLE	OBJETS EXÉCUTÉS
Pliage de papier . .	Corotte, boîte de pâtissier, bateau, moulin, bonnet. . . .
Cartonnage	Boîtes diverses, porte-carte, plumier. . .
Fil de fer	Panier à savon, porte-lettre. . .
Bois	Plumiers, Porte-manteau. . .
Fer	Presse-papier, encriers, entrées de serrures, etc.

Procédés :

I. — Section maternelle. — Pliage.

1° Le maître distribue des morceaux de papier de couleurs différentes (rouge et jaune par exemple).

2° Le maître exécute seul devant ses élèves le pliage (les élèves doivent savoir, avant de commencer un travail, ce qu'ils vont faire et connaître l'ensemble des opérations nécessaires pour l'exécution).

DEUXIÈME PARTIE

RAPPORT DE LA PSYCHOLOGIE

DU SOURD-MUET

AVEC LA PSYCHOLOGIE GÉNÉRALE

L'Institut départemental d'Asnières, avec l'ensemble des divers procédés d'instruction des sourds-muets tels que nous les voyons fonctionner et dont nous avons essayé de donner un court aperçu, constitue en réalité une sorte de laboratoire de Psychologie et de Pédagogie expérimentales.

Nous avons vu que toute l'instruction du sourd-muet se fait par les yeux. Si on s'en tenait à cette simple remarque, on ne comprendrait pas ce qu'il y a de difficile et de spécial dans cette instruction puisque le sourd-muet, non seulement n'est pas aveugle, mais a, en général, une grande facilité et une grande finesse d'observation. Mais la vue ne peut donner que la perception directe, objective, individuelle des objets et des phénomènes. Pour nous instruire, pour apprendre des autres, nous avons le besoin absolu de la parole. Voilà pourquoi le sourd-muet, privé des bienfaits de l'enseignement, reste condamné à une ignorance complète de tout ce qui constitue notre bagage d'instruction. De connaissances, c'est-à-dire notre développement mental, intellectuel, moral et social. Le sourd-muet, en effet, qui n'est muet que parce qu'il est sourd, ne pouvant ni s'entendre parler lui-même ni avoir l'idée que les autres peuvent l'entendre et le comprendre, se trouve naturellement condamné à la mutité et à l'isolement social. Ne comprenant que les signes qui se voient, il ne comprend pas ce qui se passe autour de lui quand il voit les entendants communiquer les uns avec les autres, sans gestes ; il se sent isolé au

TROISIÈME PARTIE

RAPPORT DE LA PÉDAGOGIE

DU SOURD-MUET

AVEC LA PÉDAGOGIE GÉNÉRALE

L'éducation du sourd-muet de naissance présente des difficultés très spéciales dont il importe de se rendre un compte exact si on veut arriver à les surmonter avec fruit. Il ne suffit pas, en effet de se dire que le sourd-muet doit être instruit par les yeux et qu'il existe pour cela d'excellents livres d'enseignement par l'image, procédant du fait ou de l'objet à l'idée. Non, le problème est beaucoup plus complexe et la solution beaucoup plus difficile.

Tout d'abord, sans méconnaître qu'il y a des sourds-muets de naissance incontestablement mieux doués, plus intelligents que certains entendants, il n'en est pas moins vrai que la surdi-mutité, même avec, des aptitudes supérieures à la moyenne, met un sourd dans des conditions d'infériorité indéniable par suite de la privation de la parole qui est devenue, par les langues parlées, le seul moyen de communication directe entre les hommes et d'instruction première, c'est-à-dire de premier développement intellectuel, moyen auquel tous les autres sont restés subordonnés. L'ouïe est ainsi devenue le seul moyen direct de communication et aussi le premier moyen d'instruction, car c'est par la parole qu'on apprend la langue maternelle et tout le reste, dès le berceau, sans art, sans savoir comment, par le seul effet des circonstances et des relations avec l'entourage. Le sourd, lui, ne peut apprendre des autres cet ensemble de connaissances qui se transmet par tradition grâce à la parole, et qui constitue pour ainsi dire la

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.

L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox